

Autrefois le Collège

BAC +30, les premières bachelières romandes

La Covid-19 nous a privés de fêter leur 30^e anniversaire de Maturité lors de la Journée des Anciens 2020. Le *Message* a réuni quelques-unes de ces pionnières pour évoquer leur parcours au Collège.

Des jeunes-filles d'abord au Gymnase allemand

«*Das Besondere an diesem neuen Schuljahr sind die Mädchen, die nun endgültig ins Deutsche Gymnasium Einzug gehalten haben.*»¹ Le 6 septembre 1976, le recteur André Bise commençait ainsi son adresse de bienvenue aux enseignants, précisant ensuite: «*Qu'on le déplore ou non, une évolution irréversible a fait disparaître les cadres institutionnels d'autrefois ; il ne faut pas pour autant que le caractère du collège se dissolve dans la masse*»².

Puis au Gymnase français

Dix ans plus tard, le recteur Michel Corpataux tenait à peu près le même langage: «*Le 1^{er} septembre 1986 fera date dans la longue histoire de notre maison. En ce début d'année scolaire, le collège St-Michel n'a plus de pré-gymnase et accueille des jeunes filles dans les premières classes du gymnase français et de l'Ecole de commerce*»³... Ces modifications structurelles plus ou moins profondes ou dérangement bousculent les habitudes de certains, d'autres y sont indifférents. La société change alors que la mission de l'école reste immuable.⁴ » Vieux de 400 ans, le bastion masculin de St-Michel ouvrait toutes grandes ses portes à la gent féminine. Quatre ans plus tard, en 1990, le recteur Jean Baeriswyl remettait le diplôme de Maturité aux trente premières bachelières romandes de St-Michel.

Quatre d'entre elles, deux de la classe 4B2-1990 et deux de la 4E3-1990, accompagnées chaque fois d'un collègue masculin, se sont retrouvées dernièrement au collège, pour échanger des souvenirs et faire part de leur jugement sur leurs études gymnasiales, trente ans après avoir quitté la maison. Voici un compte-rendu de leurs paroles sur quelques thèmes ayant émaillé les discussions.

Anciennes et anciens de St-Michel, que vous ayez fréquenté le collège avant ou après ces pionnières, vous aurez plaisir à comparer vos propres souvenirs à ceux

racontés dans cet article. Cependant, avant de vous laisser entamer cette lecture, il est utile de préciser que la 4B2-1990 réunissait six filles venant d'autres écoles tandis que les quatorze garçons avaient en majorité suivi les classes pré-gymnasiales uniquement masculines de St-Michel. En revanche les dix filles et neuf garçons de la 4E3-1990 provenaient toutes et tous de différentes écoles.

De la 4B2-1990



Reynald Olivier
La Corbaz
Dr en Biochimie
Uni Fribourg
Professeur diplômé
de Karaté

Danielle Portmann-Toffel
Middes
Master en Droit Uni
Fribourg
Greffière au Tribunal
d'arrondissement
de la Broye

Anne-Sibylle de Weck Roduit
Fribourg
Master en Histoire
et Psychologie Uni Fribourg
Diplôme Maître de Gymnase
Enseignante ECG Fribourg

En pensant à St-Michel, quel est le premier ou le meilleur souvenir qui vous vient à l'esprit ?

4E3 Chantal Pasquier-Voirol (CP-V): Venant de Ste-Ursule, une école ne comprenant que des filles et dont presque toutes les enseignantes étaient des religieuses, je me souviens avoir été impressionnée par la grandeur du collège et... par les garçons, il faut le dire. Le premier jour dans l'aula

du Lycée, j'avais remarqué un jeune avec une coupe de cheveux très punk et je pensais que, si j'étais en classe avec lui, je n'oserais même pas lui parler.

4B2 Anne-Sibylle de Weck Roduit (AS dW): Comme bon souvenir, je vais citer la course d'école de première année, sous forme de rallye à vélo, vers Corminboeuf, avec des postes à découvrir et des épreuves surprenantes à surmonter: il me semblait incroyable qu'un prof puisse organiser tout cela pour ses élèves.

4B2 Danielle Portmann-Toffel (D P-T): En premier lieu je me souviens du cortège de la St-Nicolas organisé par notre classe. Habitant la Glâne, je connaissais peu cette tradition de la ville de Fribourg et la chance d'avoir été intégrée à l'ambiance de la fête et du cortège me laisse un souvenir radieux. J'y retourne chaque année avec ma famille.

4E3 Catherine Schueler (C S): Moi, je pense avant tout à la camaraderie. Entre quinze et vingt ans, on tisse des liens d'amitié qui subsistent longtemps après qu'on a quitté le collège, des liens d'une intensité assez forte et qui me manquent peut-être aujourd'hui.

4E3 Alexandre Boin (A B): Ce qui me reste, ce sont les fêtes, les sorties, les soupers de classes, en fait des années de rigolades. J'ai moins de souvenirs des cours que des activités extra-scolaires comme *La Fanfare*. De la classe il me revient des côtés amusants comme les tics de certains professeurs ou leurs façons parfois singulières d'enseigner.

4B2 Reynald Olivier (R O): Je n'ai pas d'évènement à citer mais je vois défiler tout mon parcours à St-Michel. Je me souviens qu'au premier jour, je m'étais dit «*Dire que je vais passer sept ans ici*», puisque j'ai commencé au pré-gymnase. C'était la première fois que je prenais le bus depuis mon village pour venir en ville. Nous sommes trois camarades à avoir traversé ensemble toutes ces années et à la fin nous sommes exclamés «*C'est déjà fini!*» Franchement, ce furent mes meilleures années et, curieusement, je me suis moins bien senti à l'université.

Le collège délivre des certificats de Maturité gymnasiale. Avez-vous le sentiment d'y avoir acquis un plein développement physique, intellectuel, réflexif ou affectif qui est le propre d'une maturité ?

R O: Franchement je ne pense pas qu'après les quatre ans de gymnase, on a atteint la plénitude du développement

intellectuel ou une totale capacité de jugement. La maturité vient avec des années d'expériences. D'ailleurs l'avons-nous acquise maintenant? Je comparerais le certificat de Maturité au permis de conduire qui donne les bases nécessaires mais pour la maîtrise d'un véhicule, il faut encore de l'expérience.

De la 4E3-1990



Chantal Pasquier-Voirol
Arconciel
Ecole d'Infirmière
Fribourg (Soins généraux)
DAS Médiation et gestion de conflits
Médiatrice FSM/
ASMF assermentée

Catherine Schueler
Grandvaux
Ecole Suisse de Tourisme
Sierre
Master HEC Lausanne
Propriétaire et directrice
de Motivation Services
à Villette
Fondatrice ACT
Association Croissance
pour Tous

Alexandre Boin
Basé à Dakar - Sénégal
Master en Économie
Uni Fribourg
Formation en Sciences
de l'éducation et Aide au
développement
Directeur Afrique de
l'Ouest
www.swisscontact.org

AS dW: Le collège fut une période d'insouciance. En sortant je ne savais pas vraiment où continuer des études.

AB: Quand même, le gymnase est une étape importante de la vie, même si la maturité scolaire n'est pas tout. que restait-il vraiment des études? Il y a certes des branches comme les maths, qui m'ont été utiles en économie. Mais il y a d'autres éléments de formation qui s'acquièrent au collège comme par exemple les méthodes d'apprentissage, les confrontations avec les profs, la collaboration avec les autres, la vie en société.

D P-T: À nous qui venions d'une région éloignée, le collège a permis de nous détacher de nos parents et d'acquérir une certaine autonomie mais pas complète car, après le collège, j'avais encore besoin des conseils de mes parents.

C S: Je citerai trois choses importantes: 1) apprendre à se structurer, pour évoluer facilement dans toutes les

circonstances de la vie; 2) quitter son propre cercle et côtoyer des camarades d'origines différentes, apprécier des personnalités diverses et exercer la tolérance; 3) apprendre à s'exprimer pour défendre sa propre opinion; on était encouragé à partager nos opinions en toutes circonstances, utile pour moi qui ne savait pas tenir ma langue.

Les études gymnasiales vous ont-elles bien préparés pour la suite de votre formation universitaire ou autre ?

C P-V: À ce qu'on vient de dire, j'ajouterais apprendre à penser par soi-même. Arrivant à l'École d'Infirmière, où il y avait des étudiantes et étudiants de tout milieu, nous qui avions une Maturité gymnasiale, nous étions plus à l'aise avec la méthodologie, la synthèse, la mémorisation du fait qu'on avait appris dans plusieurs domaines différents. En revanche, personnellement j'ai eu beaucoup à rattraper dans des branches comme l'anatomie, la physiologie et bien sûr dans des domaines pratiques.

R O: Ayant choisi la biochimie et venant du type B, je dois avouer que j'ai dû trimer à l'université, plus que ceux qui avaient suivi le type C. Mais je ne regrette pas du tout, d'un point de vue culturel, d'avoir accompli sept ans de latin. Et j'apprécie que mes filles commencent maintenant l'étude du latin au CO.

D P-T: Quel que soit le type choisi au collège, les études de droit sont ardues pour tous et les connaissances à acquérir, voire à apprendre par cœur, sont extrêmement étendues, en histoire du droit, en philosophie du droit etc. Alors oui, les latinistes, nous avons plus d'aisance en droit romain.

AS dW: Qu'en a-t-il été en histoire? L'enseignement de l'histoire a beaucoup évolué ces dernières années mais, à l'époque, les cours du collège ressemblaient à ceux de l'université à savoir un enseignement magistral avec prise de notes. Ce fut un avantage. En outre nous étions fort bien préparés pour écrire en français, à mon avis mieux que les sont les jeunes d'aujourd'hui.

Classes de filles, de garçons, ou mixtes : avez-vous choisi St-Michel, ou ce choix vous a-t-il été imposé ?

AB: J'ai suivi toute ma scolarité en classes mixtes, d'abord à Marly au primaire et secondaire et ensuite j'ai commencé le collège en classe de Diplôme commercial, aussi mixte.

Bien sûr au collège, il y avait encore beaucoup plus de garçons que de filles.

CS: Quel changement après trois années entre filles à Ste-Ursule. Comme première volée féminine, nous ne devions être qu'une trentaine dans les classes romandes et donc très chouchoutées. La première année fut extraordinaire pour nous et on a vite compris qu'il était sain que garçons et filles puissent se côtoyer. Nous étions prêtes pour la mixité.

AS dW: J'avais suivi trois années de pré-gymnase uniquement entre filles au collège Ste-Croix et quand on nous a donné le choix de St-Michel, j'ai sauté sur l'occasion d'abord parce que j'estimais – faussement d'ailleurs – que le chemin entre la maison et l'école était beaucoup plus court. De toute façon je n'aurais jamais supporté de passer quatre ans qu'avec des filles. C'était quand même plus potache, plus rigolo avec les garçons!

Alors justement, comment se sont passés les premiers contacts entre fille et garçons ?

AS dW: Ah! Les boucs et les chevrettes. Franchement nous avons été accueillies comme des cheveux sur la soupe. Peu nombreuses au milieu d'une horde de garçons qui avaient vécu trois ans en groupe, nous dérangions parce que « avec les filles, on ne peut plus rire comme avant, être grossiers comme avant, ou alors on se fait râper dessus! » Bon, tous n'étaient pas machos.

R O: Rétrospectivement je pense que ce fut un choc autant pour les cinq filles que les quatorze garçons. Certes on avait connu la mixité à l'école primaire, mais ensuite on a passé trois ans entre mecs, en se permettant un peu n'importe quoi, du style bizutage. J'étais personnellement content de revoir des filles mais il a fallu réapprendre la bienséance.

D P-T: Je n'ai pas du tout cette même impression, ayant passé toute ma scolarité en classes mixtes. Avec mes camarades de Romont, nous avons rejoint le collège en deuxième année et peut-être avons-nous contribué à apaiser les tensions du début. Puis tout s'est calmé quand des couples se sont formés dans la classe: trois exactement pour les six filles présentes, dont deux sont toujours ensemble aujourd'hui. Statistiquement, avouez que cela vaut la peine de le souligner. Et à la cafeteria, on a beaucoup sympathisé après que les garçons ont compris

que les filles savaient aussi jouer aux cartes, parfois mieux qu'eux!

Dans le bastion masculin de St-Michel, comment les jeunes-filles ont-elles été accueillies par les professeurs? L'enseignement s'est-il modifié?

AS dW: Quelques enseignants, ils ne sont pas très nombreux, n'ont jamais réussi à se faire à la présence féminine à St-Michel. Je pense à un ancien professeur de français qui ne nous a jamais regardées dans les yeux. A-t-on réussi à les faire évoluer? Un peu sans doute mais...

CP-V: J'ai un souvenir très précis, celui de notre professeur de dessin, qui avait eu des garçons durant toute sa carrière et se trouvait dans sa dernière année d'enseignement. Il avait dit tout au début: «*Je suis vraiment décontenancé et je dois m'accoutumer à accueillir la gent féminine. Je vous prie de m'excuser si j'oublie parfois de dire Mesdemoiselles, Messieurs*» Je me souviens aussi de la sévérité du professeur de comptabilité, qui était impressionnant. Mais ce n'était pas un problème de filles; il était aussi dur avec les garçons.

CS: Il faut dire qu'au type E, plusieurs professeurs enseignaient dans d'autres écoles et, ayant l'habitude du contact féminin, avaient suffisamment de recul et d'expérience.

En cette période où les récriminations des mouvements féministes se développent tous azimuts, avez-vous souvenir de cas de harcèlements ou de gestes déplacés de la part de camarades ou d'enseignants?

CS: Je n'ai jamais milité pour un mouvement féministe et ce n'est pas à St-Michel que je le serais devenue. De ma vie je n'ai pas souvenir d'avoir eu besoin de me plaindre d'un comportement indécent. C'est peut-être parce que je savais bien me défendre. Il y avait parfois de l'humour chez les enseignants, ...sans excès. D'ailleurs on aurait réagi fermement mais ce n'a jamais été nécessaire.

AB: Même si la mixité a été introduite en classe, Fribourg était encore un milieu assez conservateur au niveau du féminisme, avec une vision très genrée de la société. Ce n'est pas à St-Michel qu'on nous a inculqué une conception non patriarcale des relations entre hommes et femmes. En revanche je n'ai pas souvenir de discriminations ou d'inégalités entre garçons et filles.

AS dW: Les remarques misogynes connues d'un enseignant seraient clairement considérées actuellement comme du harcèlement.

R. O: C'est vrai mais c'était un cas extrême, à part. Pour tous les autres profs, il n'y a rien à signaler.

AS dW: Il y en avait un autre que je trouvais limite..., on dirait du genre dragueur. Quant aux camarades de classe, il n'y avait pas forcément de la drague, mais une fois ou l'autre des mots qui seraient franchement inacceptables aujourd'hui. Je me souviens d'une remarque qui m'avait tristement choquée. Mais c'était uniquement en première année, comme cela a été expliqué plus haut.

Et pour conclure...

CS: Moi qui fut de la génération des premières filles romandes de St-Michel, j'avais l'impression qu'on nous faisait une fleur ou une faveur. On avait toujours entendu que le collège dispensait un très bon enseignement et que de nombreuses personnalités avaient passé par St-Michel et en gardaient des souvenirs inouïs. Nous avons considéré que c'était un honneur ou du moins une chance pour nous de faire partie de ce changement bienvenu!

Interview réalisé par
Nicolas Renevey

Vous pouvez retrouver ces Anciennes et Anciens de 1990 en regardant une vidéo de ces deux rencontres et des interviews sur <https://alumni.csmfr.ch>, rubrique *Journée des Anciens - Retour sur... - 2020*, ou grâce au QR-code ci-contre.



¹ Le Message du Collège, 1976/N°4, p. 234

² Op. cit., p.215

³ Michel Corpataux, Une réalité mouvante, in Le Message du Collège 3/1986, p. 7

⁴ Ibid., p.13